

*Información Tel Aviv*  
**L'AMBASSADEUR DU VENEZUELA PUBLIE  
DES POEMES INSPIRES PAR ISRAEL**

L'ambassadeur Vicente Gerbasi a été nommé ministre du Venezuela en Israël. Le Venezuela est un des rares pays dont les missions diplomatiques se trouvent dans la capitale d'Israël. L'ambassadeur est venu, a vu et a été conquis par la Ville Eternelle, et comme il est aussi, à ses moments perdus, poète, il a composé un petit recueil de vers qui est un véritable chant d'amour pour Jérusalem.

"Les Oliviers de l'Eternité" (Olivos de Eternidad) portent une dédicace à la mémoire de Claude Debussy. C'est que le

rythme de la poésie de l'ambassadeur-poète, tout en étant exprimé en vers libres, s'apparente bien à une musique, avec des leitmotifs qui reviennent telle la litanie d'une prière.

Gerbasi évoque les splendeurs du passé de l'antique capitale, les mélodies de la harpe de David, le temple de Salomon, les Apôtres et le Calvaire. Mais il sent aussi vibrer l'âme de l'Israël renaissant, dans les paysans "qui labourent la terre entre les pierres et les traces des millénaires du passé".

"Je voudrais laisser un chant pour l'éternité", dit-il dans une de ses poésies, "un psaume pour entendre Dieu": dans chaque pierre qui lui rappelle le passé, il nous fait sentir la présence divine, inséparable de la capitale de toutes les grandes religions.

Et s'il est profondément chrétien, Vicente Gerbasi sait pourtant, et le dit sans cesse, que cette terre, ces montagnes sont celles de l'Israël éternel, du peuple des prophètes de la Bible. Il sait nous bouleverser en évoquant les "... millions d'arbres, non pas un arbre pour chaque mort, comme dit le poète, car il y a peut-être dix morts, pour chaque arbre, en comptant ceux de Nabucodonosor... Mais ses paroles finales sont celles de l'espoir: "... Tout cela n'est pas un cimetière, car les familles qui vivent, dans les kibboutzim et mochavim, de la Galilée, d'Achkelon ou du Néguev, sortent à l'aube... planter de nouveaux orangers et pruniers.

La plaquette de poésies publiée à Jérusalem, n'est pas la première de Vicente Gerbasi. Deux de ses recueils ont été même traduits en français et publiés à Paris. Il est probable que "Olivos de Eternidad" le sera également. Mais ce chant mérite particulièrement d'être connu du public israélien et il est à espérer qu'un de nos poètes réussisse à rendre tout l'amour pour Jérusalem et pour notre pays que nous sentons dans chacun de ces poèmes écrits dans la pure langue castillane, si proche de nos coeurs.

N. G.

Vicente Gerbasi, "Olivos de Eternidad", imprimé à Jérusalem Post Press, 6.2.1961.